



**Marguerite
Yourcenar in
Dranouter,
9 november 1983**

Foto Michel Vanneuille

**Marguerite
Yourcenar à
Dranouter, le
9 novembre 1983**

Photo Michel Vanneuille

“J’AIME ZÉNON COMME UN FRÈRE” *L’Œuvre au noir* veertig jaar later

Luc Devoldere

“Je pars, Wivine, répéta Zénon. Je vais voir si l’ignorance, la peur,
l’ineptie et la superstition verbale règnent ailleurs qu’ici.”

L’Œuvre au noir, p. 54

“(…) et finalement il retourne à Bruges parce que le monde est le monde partout, et que partout il retrouvera en somme les mêmes problèmes : il n’y a pas de sens à faire cet immense effort de s’enfuir.”

Marguerite Yourcenar,

in *Portrait d’une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*

(*L’entretien de Moritoen (Bruges)*, 1971) p. 100

Marguerite Yourcenar (1903-1987) heeft in haar gesprekken met Matthieu Galey bekend dat *Mémoires d’Hadrien* alleen geschreven kon worden net na 1945 (het boek verscheen in 1951). In de euforie die altijd volgt op een oorlog hoopte ze toen nog op een nieuwe wereldorde, zoals Hadrianus die mee had helpen vormgeven – *Tellus stabilita*. Die hoop verzwond in de jaren ‘50. Ze voegde eraan toe dat *L’Œuvre au noir* pas toen geschreven kon worden. De tijd van Zeno stond namelijk veel dichterbij de onze. (pp.157 vv.)

241

« J’AIME ZÉNON COMME UN FRÈRE ». *L’Œuvre au noir* quarante ans plus tard

Luc Devoldere

« Je pars, Wivine, répéta Zénon. Je vais voir si l’ignorance, la peur,
l’ineptie et la superstition verbale règnent ailleurs qu’ici. »

L’Œuvre au noir, p. 54

« (...) et finalement il retourne à Bruges parce que le monde est le monde partout, et que partout il retrouvera en somme les mêmes problèmes : il n’y a pas de sens à faire cet immense effort de s’enfuir. »

Marguerite Yourcenar,

in *Portrait d’une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*

(*L’entretien de Moritoen (Bruges)*, 1971) p. 100

Marguerite Yourcenar (1903-1987) a confié dans ses entretiens avec Matthieu Galey qu’elle n’avait pu écrire les *Mémoires d’Hadrien* qu’après 1945 (d’où la parution du livre en 1951). Dans l’euphorie qui suit toujours les périodes de guerre, elle avait encore l’espoir d’un ordre nouveau étendu à l’univers, comme celui qu’Hadrien avait contribué à créer : *Tellus stabilita*. Cet espoir s’est effondré dans les années 50. Elle a précisé que *L’Œuvre au noir* n’avait pu être écrit avant. L’époque de Zénon était en effet beaucoup plus proche de la nôtre (à partir de p. 157).

In het rampjaar 1956 (de Suezcrisis, de inval van de Russen in Hongarije) nam zij het lang gekoesterde project weer op om een boek te schrijven over de woelige zestiende eeuw in de Nederlanden (aan de basis lag de negentiende-eeuwse herdruk van een zestiende-eeuwse Franse kroniek, *Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas 1565-1580*, die Yourcenar in de bibliotheek van haar vader had gevonden). De wanorde en de ijzeren gordijnen van die eeuw tussen katholiek en protestants Europa, en het drama van hen die tussen twee stoelen vielen, werden plots makkelijk om op te roepen, bekende ze aan Galey. *L'Œuvre au noir* kreeg zijn definitieve vorm tussen 1960 en 1965. Eind april 1968 rolde het van de persen bij Gallimard. Yourcenar was die hele kolkende mei-maand in Parijs met Grace Frick om promotie te maken voor haar boek. Ze verzeilden in de rellen en straatblokkades die de twee dames tot lange wandelingen door Parijs verplichtten.

De studenten konden op haar sympathie rekenen in zoverre ze revolteerden tegen starre instellingen en conformisme, tegen consumentisme en wild kapitalisme. Vooral de romantische, tot vrijheid en creativiteit oproepende spreuken op de muren van Parijs konden haar bekoren: “Sous les pavés, la plage”, “L’imagination au pouvoir”, “Soyez réalistes, demandez l’impossible”, maar ook “Ce n’est pas l’homme, c’est le monde qui est devenu anormal” (Artaud) en “La forêt précède l’homme, le désert le suit” wat deze ecologiste *avant la lettre* natuurlijk uit het hart gegrepen was.

In november was Yourcenar opnieuw in Parijs voor de uitreiking van de Prix Fémina. Ze was even langs Brussel, Gent, Brugge en de Noordzee gepasseerd. Het

Au cours de l’année de rupture 1956 (la crise de Suez, l’intervention soviétique en Hongrie) elle a repris son vieux projet d’écrire un livre sur les turbulences du XVI^e siècle dans les Pays-Bas historiques (en s’appuyant sur une réédition parue au XIX^e siècle d’une chronique française de la Renaissance intitulée *Mémoires anonymes sur les troubles des Pays-Bas 1565-1580*, que Marguerite Yourcenar avait trouvée dans la bibliothèque de son père). Les désordres et les lignes de partage au XVI^e siècle entre une Europe protestante et une Europe catholique, ainsi que le drame de ceux qui se trouvaient entre les deux camps, étaient devenus soudain faciles à évoquer, a-t-elle confessé à Galey.

L'Œuvre au noir a été rédigé sous sa forme définitive entre 1960 et 1965. Fin avril 1968, l’ouvrage sortait des rotatives de Gallimard. Marguerite Yourcenar a passé tout le mois de mai durant les événements à Paris avec Grace Frick pour faire la promotion de son livre. Les échauffourées et les barricades obligeaient les deux dames à effectuer de longs parcours, à pied, à travers la capitale.

Les étudiants pouvaient compter sur sa sympathie dans la mesure où ils se révoltaient contre la rigidité des institutions, la société de consommation et le capitalisme sauvage. Les slogans romantiques appelant à la liberté et à la créativité, qui fleurissaient sur les murs de Paris, ne pouvaient que l’enchanter : « Sous les pavés, la plage », « L’imagination au pouvoir », « Soyez réalistes, demandez l’impossible », mais aussi « Ce n’est pas l’homme, c’est le monde qui est devenu anormal » (Artaud) et « La forêt précède l’homme, le désert le suit », maxime que cette écologiste *avant la lettre* faisait sienne, bien entendu.

En novembre, Yourcenar était de retour à Paris pour recevoir le prix Femina.

betreft hier haar eerste bezoek aan Brugge sinds ze als kind de stad met haar vader bezocht (vóór 1914), als ik het goed heb. Een blik op de (niet absoluut betrouwbare) chronologie die Yourcenar maakte voor de *Pléiade* toont inderdaad hoe lang de schrijfster is weggeweest uit Vlaanderen en België. In 1929 is ze, na de dood van haar vader, weer in Brussel in verband met de erfenis van haar moeder. In de jaren '30 verblijft ze vooral in Italië en Griekenland. In 1939 verlaat ze Europa voor Amerika. Ze zal pas in 1951 terugkeren naar het oude continent. In 1954 is ze eind november even in Gent en Oostende; eind oktober '56 brengt een reeks lezingen haar weer naar België. Op Gent na doet ze vooral Brussel en Wallonië aan.

De chronologie maakt in elk geval één ding duidelijk: ook al is Yourcenar naar Brugge en Vlaanderen teruggekeerd met Zeno, het échte Brugge en Vlaanderen komt maar opnieuw terug in beeld ná het schrijven van *L'Œuvre au noir*. Een bladzijde uit *Souvenirs pieux* is hier veelzeggend: daarin bekent ze Heist te hebben gekozen (als haven van waaruit Zeno van plan was naar Engeland te vluchten) aan de andere kant van de oceaan in 1965, "penchée sur une carte routière des Flandres" (p. 215). Het werd Heist omdat ze bekende toeristische namen als Oostende en Blankenberge wilde vermijden.

De onmogelijke "ontmoeting" die ze Octave Pirmez, een verre, schrijvende oom van haar moeder, in 1879 of 1880 laat hebben op het strand in Heist met Zeno die er een goede driehonderd jaar eerder was, is aan deze wegenkaart te danken. Plots passeert een man in afgedragen kleren de schrijver. Om preciezer te zijn: hij gaat dwars door hem heen. De man kleedt zich uit en betreedt naakt

Entre-temps, elle était passée par Bruxelles, Gand, Bruges et la mer du Nord. C'était, si je ne me trompe pas, sa première visite à Bruges depuis que son père l'y avait emmenée petite (avant 1914). Un coup d'œil à la chronologie (pas absolument fiable) que Yourcenar a élaborée pour la *Pléiade* montre en effet que l'écrivaine est restée des années sans mettre les pieds en Flandre et en Belgique. En 1929, après la mort de son père, elle revient à Bruxelles pour l'héritage maternel. Dans les années 30, elle séjourne surtout en Italie et en Grèce. En 1939, elle quitte l'Europe pour l'Amérique. Elle ne revient qu'en 1951 sur le Vieux Continent. Fin novembre 1954, elle est à Gand et à Ostende. Fin octobre 1956, elle donne une série de conférences en Belgique. À l'exception de Gand, elle se rend surtout à Bruxelles et en Wallonie.

La chronologie indique en tout cas une chose. C'est que même si Marguerite Yourcenar est revenue à Bruges et en Flandre avec Zénon, Bruges et la Flandre véritablement ne réapparaissent qu'après l'écriture de *L'Œuvre au noir*. Une page des *Souvenirs pieux* est à cet égard très révélatrice: elle y reconnaît avoir choisi Heyst (comme port à partir duquel Zénon voulait fuir vers l'Angleterre) de l'autre côté de l'océan en 1965, « penchée sur une carte routière des Flandres » (p. 215). Son choix s'est porté sur Heyst parce qu'elle voulait éviter des noms touristiques comme Ostende et Blankenberge.

La « rencontre » impossible qu'elle imagine entre Octave Pirmez, son grand-oncle maternel écrivain, en 1879 ou 1880 sur la plage de Heyst, et Zénon, qui a bien trois cents ans de plus, tient à cette carte. Soudain, un homme aux vêtements usés passe devant l'écrivain. Ou plutôt il le traverse. L'homme se dévêt et

het water. Het is Zeno. De zee, die Pirmez angst aanjaagt, zal Zeno louteren. Hij zal uiteindelijk niet vluchten naar Engeland, maar terugkeren naar Brugge om er te sterven. Alleen weet hij dat laatste nog niet. De schrijver uit 1880 heeft nog drie jaar te leven. Ook dat weet hij niet.

Yourcenar besluit de onwaarschijnlijke scène als volgt: “ ‘L'oncle Octave’ tantôt m'émeut et tantôt m'irrite. Mais j'aime Zénon comme un frère. » (p. 217)

Marguerite Yourcenar heeft altijd geleefd met haar personages of ze nu Hadrianus, Michel de Crayencour (haar vader), Jeanne de Vietinghoff (de vriendin van haar moeder én haar vader, geïdealiseerde moeder voor Marguerite zelf) of Zeno heten. Het waren geen scheppingen waarvan ze zich na het schrijven losmaakte, zoals je een jas uittrekt. Ze sluimerden decennia lang in haar, volgden haar, “bezochten” haar, los van het feit of ze historisch waren (Hadrianus), fictief (Zeno) of tijdgenoten (Michel en Jeanne). Soms kruisten die personages elkaar mysterieus zoals op een strand aan de Noordzee.

Zeno (1510-1568) was een bastaard, een eenling met filosofische en alchemistische aspiraties. Hij aarzelt tussen materialisme en pantheïsme, heeft de God van het christendom opzijgeschoven, alhoewel zijn beste gesprekken die zijn met een prior van de minderbroeders. Hij is eerst en vooral arts. Hij geneest zieken, redt levens, en zal het zijne nemen door zich de aders open te snijden, overtuigd en serene, alhoewel die sereniteit pas op het allerlaatste ogenblik de zijne wordt. Hij sterft “les yeux ouverts”, zoals Yourcenar Hadrianus liet sterven. Maar wat ziet hij? Ziet hij een poort die opengaat op het einde? Hij hoort in elk

entre nu dans l'eau. C'est Zénon. La mer, qui effraie Pirmez, purifiera Zénon. Il ne s'exilera finalement pas en Angleterre, mais reviendra à Bruges pour y mourir. À ceci près qu'il n'en sait encore rien. L'écrivain de 1880 a encore trois ans à vivre. Mais il l'ignore aussi.

Marguerite Yourcenar termine cette scène invraisemblable par ces mots : « ‘L'oncle Octave’ tantôt m'émeut et tantôt m'irrite. Mais j'aime Zénon comme un frère. » (p. 217).

Marguerite Yourcenar a toujours vécu avec ses personnages, qu'ils aient porté le nom d'Hadrien, de Michel de Crayencour (son père), de Jeanne de Vietinghoff (l'amie à la fois de sa mère et de son père, la mère idéalisée de Marguerite) ou de Zénon. Ce n'étaient pas des figures dont elle se défaisait après l'écriture, comme un manteau que l'on retire. Ils sommeillaient en elle des décennies durant, la suivaient, la « visitaient », qu'ils aient été des personnages historiques (Hadrien), fictifs (Zénon) ou contemporains (Michel et Jeanne). Parfois, ces personnages se croisaient mystérieusement, sur une plage de la mer du Nord, par exemple.

Zénon (1510-1568) est un bâtard, un homme solitaire aux aspirations philosophiques et alchimiques. Il hésite entre le matérialisme et le panthéïsme, a mis Dieu et le christianisme de côté, même si ses meilleurs entretiens sont ceux qu'il a avec le prieur des cordeliers. Zénon est avant tout un médecin. Il soigne les malades, sauve des vies, mais prendra la sienne en s'ouvrant les veines, convaincu et serein, bien que cette sérénité ne vienne qu'au dernier instant de sa vie. Il meurt « les yeux ouverts », de la même manière que Marguerite Yourcenar a fait

geval de knarsende sleutels van zijn celdeur die wordt opengemaakt, maar hij is dan al zeker dat hij aan zijn cipiers en beulen ontsnapt is. Maar waarop die poort dan zou opengaan, weet hij niet, en de schrijfster evenmin. Ze trekt zich passend terug: “Le grincement des clefs tournées et des verrous repoussés ne fut plus pour lui qu’un bruit suraigu de porte qui s’ouvre. Et c’est aussi loin qu’on peut aller dans la fin de Zénon.” De magistrale eindzin van het boek.

Zeno is een van die hybride Renaissancefiguren, die worstelen om te ontkomen aan scholastiek en intellectueel immobilisme. Er zit iets van Paracelsus in hem, van Leonardo da Vinci, Campanella en de Spaanse arts Miguel Servet, en zelfs van Erasmus, net zoals hij een bastaard. Maar hij is geen humanist, geen *lettré*, dat is meer zijn neef, de joviale Henri-Maximilien Ligre die gekozen heeft voor een avontuurlijk leven als soldaat, vol kroegen, gedichten en vrouwen. Als arts is Zeno een empiricus, met een eigenzinnige, oorspronkelijke geest.

Kan men Zeno beschouwen als een held van '68, of, ruimer gezegd, van de moderniteit? De vraag is, naar aanleiding van de veertigjarige verjaardag van de roman, opgeworpen door Achmy Halley, de directeur van de Villa Marguerite Yourcenar, de schrijversresidentie op de Mont Noir. Is het een toeval, een *gleichzeitige Ungleichzeitigkeit* dat dit boek verscheen in mei '68, of is er meer aan de hand?

“A vingt ans, il s’était cru libéré des routines ou des préjugés qui paralysent nos actes et mettent à l’entendement des oeillères, mais sa vie s’était passée ensuite à acquérir sou par sou cette liberté dont il avait cru d’emblée posséder la somme. On n’est pas libre tant qu’on désire, qu’on veut, qu’on craint, peut-être tant qu’on vit.” zegt de verteller over Zeno in *L’Œuvre au noir* (p. 164).

245

mourir Hadrien. Mais que voit-il ? Voit-il une porte qui s’ouvre à la fin ? Il entend en tout cas le grincement des clés ouvrant sa cellule, mais il a alors la certitude d’avoir échappé à ses geôliers et à ses bourreaux. Mais sur quoi s’ouvre cette porte, il l’ignore et l’écrivaine tout autant. Elle se retire comme il convient : « Le grincement des clefs tournées et des verrous repoussés ne fut plus pour lui qu’un bruit suraigu de porte qui s’ouvre. Et c’est aussi loin qu’on peut aller dans la fin de Zénon. » Telle est la phrase finale, magistrale, de l’ouvrage.

Zénon est l’une de ces figures hybrides de la Renaissance, qui luttent pour échapper à la scolastique et à l’immobilisme intellectuel. Il y a du Paracelse en lui, du Léonard de Vinci, du Campanella et du médecin espagnol Miguel Servet, voire de l’Érasme, bâtard lui aussi. Mais ce n’est pas un humaniste, ni un *lettré*. Il ressemble davantage à son cousin, le jovial Henri-Maximilien Ligre, qui a choisi une vie errante de soldat, avec ses auberges, ses poèmes et ses femmes. Zénon est un médecin empirique, opiniâtre et original.

Peut-on considérer Zénon comme un héros de 68, ou, plus largement, de la modernité ? La question a été posée à l’occasion du quarantième anniversaire du roman par Achmy Halley, directeur de la villa Marguerite Yourcenar, le centre de résidence d’écrivains du mont Noir. Est-ce une coïncidence, une *gleichzeitige Ungleichzeitigkeit* (une contemporanéité non contemporaine) que le livre soit paru en mai 1968 ou y a-t-il autre chose derrière ?

« A vingt ans, il s’était cru libéré des routines ou des préjugés qui paralysent nos actes et mettent à l’entendement des œillères, mais sa vie s’était passée ensuite à acquérir sou par sou cette liberté dont il avait cru d’emblée posséder la som-

Misschien is dit ook waar voor de generatie die twintig was tijdens de jaren '60. De vlucht voorwaarts van Zeno en Henri-Maximilien in het begin van het boek heeft nog iets van de experimenteerlust van die tijd: twee jonge mensen trekken erop uit om de wereld en zichzelf te ontdekken. Ze zijn niet van plan zich te laten inkapselen door de verwachtingen van anderen en van de maatschappij. Maar ze worden ingehaald door de "wetten en praktische bezwaren" van het leven en de werkelijkheid. Zeno heeft iets van die ontwortelde jongeren, die men vandaag ziet, bekend de schrijfster aan Matthieu Galey, *angry young men*: "Ils fuient une certaine facilité puis leur fuite à son tour devient une facilité" (p. 162), maar Zeno's zoektocht is geen vlucht. Hij is op zoek naar onderricht, naar kennis.

Het vaak geciteerde fragment uit de *Oratio de hominis dignitate* van de jonge Pico della Mirandola over de onbegrensde mogelijkheden van de mens, een *lieu de mémoire* van het vooruitgangdenken en het optimisme van de jonge Renaissance, opent het eerste deel van de roman (*La vie errante*): de mens is het enige schepsel dat geen vaste vorm, geen bepaling heeft gekregen, omdat hij die zelf moet creëren. Maar het derde deel (*La prison*) heeft een vers van Giuliano de Medici over de zoetheid van de zelfgekozen dood als het leven geen "animo" of "stile" meer toelaat.

Wat moet Zeno dan aanvangen met zijn leven, als hij ontdekt dat zijn jeugd voorbij is? Hij neemt net zoals Hadrianus, dat andere sleutelpersonage uit het het universum van Yourcenar, de beslissing nuttig te zijn. Hij is en blijft eerst en vooral arts. Hij lapt levens op, verlengt ze indien mogelijk, neemt pijn weg voor

me. On n'est pas libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on craint, peut-être tant qu'on vit. » indique le narrateur à propos de Zénon dans *L'Œuvre au noir* (p. 164). Peut-être cela vaut-il aussi pour la génération qui avait vingt ans dans les années 60. La fuite en avant de Zénon et d'Henri-Maximilien au début de l'ouvrage rappelle un peu la soif d'expérimentation de cette époque : deux jeunes partent à la découverte du monde et d'eux-mêmes. Ils n'ont pas l'intention de devenir prisonniers des attentes des autres et de la société. Mais ils sont rattrapés par les « lois et contingences pratiques » de la vie et de la réalité. Zénon a quelque chose de ces jeunes déracinés d'aujourd'hui, avoue l'auteure à Matthieu Galey, ces *angry young men* : « Ils fuient une certaine facilité puis leur fuite à son tour devient une facilité » (p. 162), mais la quête de Zénon n'est pas une fuite. Il recherche l'enseignement, la connaissance.

L'extrait souvent cité de l'*Oratio de hominis dignitate* du jeune Pic de la Mirandole sur les possibilités illimitées de l'homme, un lieu de mémoire de l'optimisme et de la foi dans le progrès de la jeune Renaissance, ouvre la première partie du roman (*La Vie errante*) : l'homme est la seule créature qui n'a pas de forme définie, ni de limite propre, parce qu'il doit les conquérir et les posséder par lui-même. Mais la troisième partie (*La Prison*) contient un vers de Julien de Médicis sur la douceur de la mort choisie quand la vie fait perdre « et vertu et style ».

Que doit faire alors Zénon lorsqu'il découvre que sa jeunesse est passée ? Il prend, comme Hadrien, cet autre personnage clé de l'univers yourcenarien, la décision d'être utile. Il est et demeure au premier chef un médecin. Il sauve des vies, les prolonge au besoin, soulage la douleur autant que faire se peut. Le

zover dat kan. Ook al desintegreert de wereld rondom hem, aan deze discipline klampt hij zich vast. Zijn passie is er een van dienen. Hij doet het met het kille medeleven van de arts.

Naast die passie is er ook de passie om de dingen, de werkelijkheid te begrijpen: “Luxe suprême chez Hadrien, pain et sel pour Zénon”, schrijft Yourcenar in een brief aan een student die een vergelijkende studie heeft gemaakt tussen Hadrianus en Zeno. (Josyane Savigneau, *Marguerite Yourcenar*, p. 324)

De wereld iets minder dwaas verlaten dan men haar heeft betreden, noemt Zeno het zelf laconiek. Zijn gevangenis verkennen; gaan zien of elders ook angst en domheid regeren, en uiteindelijk leren dat dat inderdaad zo is. Zeno keert terug naar Brugge, naar de gevangenis. Maar hij is zich bewust van de muren.

Yourcenar zat zelf gevangen tussen een sedentair bestaan waartoe ze langer dan ze wilde verplicht was en een frenetieke passie voor reizen.

Reizen is vechten tegen vooroordelen en routine; leven is dat a fortiori in haar optiek. *L'Œuvre au noir* is een oude alchemistische formule die juist de fase van de scheiding en de oplossing van de substantie aangeeft: het moeilijkste deel van het “Grand Oeuvre”. En misschien drukte deze fase ook symbolisch de bevrijding uit van de routines en de vooroordelen, aldus Yourcenar in haar na-woord op de roman. (p. 332)

Zeno leeft dus met al zijn vezels in zijn tijd, en tegelijk leeft hij erbuiten: “Non que les maux des Pays-Bas laissaient Zénon indifférent, mais il avait trop vécu dans un monde à feu et à sang pour éprouver devant ces nouvelles preuves de la fureur humaine le saisissement de douleur du prieur des Cordeliers.” (p. 188)

monde a beau se désintégrer autour de lui, il s'accroche à cette discipline. Sa passion est de servir. Il le fait avec la froide compassion du médecin.

En dehors de cette passion, il a aussi la passion des choses, la passion de comprendre : « Luxe suprême chez Hadrien, pain et sel pour Zénon », écrit Marguerite Yourcenar dans une lettre à un étudiant qui a effectué une étude comparée d'Hadrien et de Zénon. (Josyane Savigneau, *Marguerite Yourcenar*, p. 324).

Mourir un peu moins sot que l'on est né, énonce Zénon avec flegme. Faire le tour de la prison ; aller voir si la peur et la sottise existent aussi fort ailleurs, et apprendre finalement que c'est le cas. Zénon revient à Bruges, pour finir en prison. Mais il a conscience des murs.

Marguerite Yourcenar s'est trouvée prisonnière entre une existence sédentaire qui lui a été imposée plus longtemps qu'elle l'aurait souhaité et une frénésie de voyages.

Voyager permet de lutter contre les préjugés et la routine ; vivre, c'est cela à plus forte raison, de son point de vue. *L'œuvre au noir* est une vieille formule alchimique qui désigne « la phase de séparation et de dissolution de la substance qui était, dit-on, la part la plus difficile du grand œuvre. On discute encore...si cette expression s'entendait symboliquement des épreuves de l'esprit se libérant des routines et des préjugés », écrit Marguerite Yourcenar dans sa postface au roman. (p. 332).

Zénon vit donc de toutes les fibres de son corps dans son époque, et dans le même temps en dehors : « Non que les maux des Pays-Bas laissaient Zénon indifférent, mais il avait trop vécu dans un monde à feu et à sang pour éprouver



Brugge

Foto Michel Vanneuille

Bruges

Photo Michel Vanneuille

Dit is allemaal niet mei '68-achtig, op Zeno's verzet tegen de gevestigde instellingen en autoriteiten na. We zijn dus ver van de *flower power*, van het *make love not war*, de vrijheid en blijheid. De wereld van Zeno is kolkend maar somber: ook al beweegt alles op zijn grondvesten en worden nieuwe wegen aangeboord, vooroordelen en onwetendheid blijven regeren en fanatisme viert hoogtij. Een wijze kan zich maar beter gedeisd houden, het geloof en de vooroordelen van zijn omgeving veinzen, onopgemerkt blijven. Zeker als hij daarbij een van de meerderheid afwijkende seksuele geaardheid heeft. Zeno doet dat ook. Tot hij zich plots als een ketter openbaart en de consequenties daarvan aanvaardt. Maar ook dan nog gaat hij met zijn zelf gekozen dood zijn eigen weg van vrijheid, ook al is het dan een vrijheid binnen het onverzoenlijk kader van een gevangenis, die ook altijd die van het leven zelf is. Hij kiest wel het moment en de wijze van zijn dood. Het is zijn enige vrijheid: de vrijheid van het lucide aanvaarden van de beperkingen. Net zoals de dood van de Romein, de stoïcijn en de samourai vertoont die dood de "Nobility of failure".

"On n'est pas libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on craint, peut-être tant qu'on vit."

devant ces nouvelles preuves de la fureur humaine le saisissement de douleur du prier des Cordeliers. » (p. 188).

Rien qui puisse rappeler mai 68, exception faite de l'opposition de Zénon aux institutions établies et aux autorités constituées. Nous sommes donc loin du *flower power*, du « *make love not war* », de la liberté et de la joie. Le monde de Zénon est tourbillonnant mais sombre : même si ses fondations tremblent et si de nouvelles voies sont ouvertes, les préjugés et l'ignorance continuent de régir le monde et le fanatisme triomphe. Un sage n'a qu'à se tenir tranquille, faire semblant d'accepter la foi et les préjugés qui l'environnent, ne pas se faire remarquer. A fortiori si sa sexualité diffère de la norme en vigueur. Zénon se comporte ainsi. Jusqu'à ce qu'il devienne un hérétique et en subisse les conséquences. Mais là encore, en se suicidant, il choisit son propre chemin de la liberté, même si celle-ci s'exerce dans le cadre implacable d'une prison, qui est aussi celle de la vie elle-même. Il choisit en effet le moment et la façon de mourir. C'est sa seule liberté : la liberté d'accepter avec lucidité des limites. À l'instar de la mort du Romain, du stoïcien et du samourai, cette mort est celle de la « Nobility of Failure » (la noblesse de l'échec).

« On n'est pas libre tant qu'on désire, qu'on veut, qu'on craint, peut-être tant qu'on vit. »

Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*, Gallimard, 1968.
Marguerite Yourcenar, *Souvenirs pieux*, Gallimard, 1974.
Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*, Le Centurion, 1980 (Livres de Poche).
Josyane Savigneau, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Gallimard, 1990.
Marguerite Yourcenar, *Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*, Gallimard, 2002.

Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au noir*, Gallimard, 1968.
Marguerite Yourcenar, *Souvenirs pieux*, Gallimard, 1974.
Marguerite Yourcenar, *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*, Le Centurion, 1980 (Livres de Poche).
Josyane Savigneau, *Marguerite Yourcenar. L'invention d'une vie*, Gallimard, 1990.
Marguerite Yourcenar, *Portrait d'une voix. Vingt-trois entretiens (1952-1987)*, Gallimard, 2002.

(Traduit du néerlandais par Jean-Philippe Riby)